

Industrie Hôtelière

le magazine des hôtels
et hôtels-restaurants

DOSSIER

VERS UN RENOUVEAU DE L'HÔTELLERIE ÉCONOMIQUE

ENTRETIEN

Pascal Allaman,
architecte d'intérieur
et designer

HÉBERGEMENT

**Bien choisir son
assurance
professionnelle**

NOUVELLES TECHNOLOGIES

**La robotique au service
de l'hospitalité**



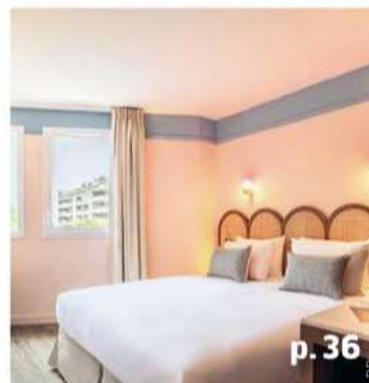
p. 32



p. 34



p. 42



p. 36



DOSSIER

p. 26 **Vers un renouveau de l'hôtellerie économique**



LES OUTILS DE L'HÔTELIER

p. 44 **Hébergement**

Assurances professionnelles : savoir prendre la mesure des risques

p. 46 **Nouvelles technologies**

La robotique s'installe progressivement dans les CHR

p. 48 **Alimentation & boisson**

Bûches 2025 : les chefs pâtisseries réinventent la tradition

p. 51 **Stratégie**

Hôtels & Préférence lance la marque franchisée TemptingPlaces Collection sur le segment cinq étoiles



JURIDIQUE ET SOCIAL

p. 52 **Actualités sociales, fiscales & juridiques**

FICHES PRATIQUES

Vers une régulation des systèmes de prix dynamiques ? p. 57

Contestation de décisions médicales du travail : impact de l'arrêté du 3 mars 2025 p. 58

Conventions réglementées des sociétés hôtelières : la sarl aussi p. 60

Sommaire

p. 3 **Edito**

p. 6 **Conjoncture**

L'observatoire de l'hôtellerie et de la restauration

p. 8 Une tendance globalement positive pour l'hôtellerie européenne en octobre

p. 10 **Actualités**

p. 22 **Entretien**

Pascal Allaman, architecte d'intérieur et designer



SUR LE TERRAIN

p. 32 **Nouveaux établissements**

p. 34 **Hôtel indépendant**

Observatoire Luxembourg à Paris (75005)

p. 36 **Hôtel de chaîne**

RockyPop à Marseille (13)

p. 38 Hôtel Le Ballu à Paris (75009)

p. 40 Park Hyatt Marrakech à Marrakech



Pascal Allaman, architecte d'intérieur et designer

« Revenir à l'essence même du haut de gamme autour de la qualité du produit »

L'agence Architecture Intérieure et de Design de Pascal Allaman crée des décorations d'hôtels singulières et intemporelles, en fonction du lieu et à partir d'assemblages inattendus. Sans perdre de vue les fondamentaux autour de la qualité des produits, des finitions, l'agence mêle simplicité et sophistication pour des réalisations qui suscitent l'émotion. Elle compte plus d'une vingtaine d'opérations à son actif dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration, en France et à l'international.

Est-ce que l'hôtellerie est un secteur innovant ?

Pascal Allaman - C'est un secteur en grande mutation, mais qui a besoin de se recentrer sur l'essentiel. Comme dans tout domaine qui grandit, il faut éviter de s'éparpiller. L'enjeu est de rester concentré sur les attentes réelles des clients et sur ce qui fait la différence d'un établissement à l'autre. Est-ce que cela passe forcément par l'innovation ? Tout dépend de ce que l'on entend par innovation. J'ai tendance à penser qu'à force de vouloir tout réinventer, on oublie parfois les fondamentaux. Ces bases, qui devraient rester au cœur du métier, finissent parfois reléguées au second plan au profit d'éléments soi-disant innovants, dont on ne sait pas toujours très bien ce qu'ils recouvrent.

Quelles sont les évolutions majeures que vous observez ces dernières années sur le segment de l'hôtellerie haut de gamme en termes d'aménagements et de décoration ?

Sur ce segment, je pense qu'il y a eu un véritable recentrage sur ce que cela signifie réellement. Il ne s'agit plus de multiplier les artifices, mais de revenir à l'essence

même du haut de gamme : la qualité du produit, la finesse des finitions, l'attention portée aux détails.

Pour moi, l'aspect décoratif ne doit pas être une finalité en soi. J'essaie toujours de concevoir du sur-mesure, de proposer une réponse spécifique à un lieu et à des clients, plutôt qu'un concept standard censé fonctionner partout. La décoration fait partie d'un ensemble plus large, celui du travail d'architecte d'intérieur.

Quelles sont les nouveautés que vous remarquez du côté des matériaux et des revêtements, notamment en lien avec l'essor du développement durable ?

De nombreux fabricants proposent aujourd'hui des produits issus du recyclage, qu'il s'agisse de tissus, de revêtements de sols ou d'autres surfaces. Il y a désormais une vraie réalité derrière cette démarche. On trouve, par exemple, des moquettes ou des sols souples recyclés, mais aussi des tissus et notamment le Trevira qui, bien qu'issu à l'origine de l'industrie pétrochimique, existe maintenant en version recyclée. Le développement durable n'est plus au-

jourd'hui un simple argument marketing, mais une véritable exigence intégrée dans la conception et la production.

Quels revêtements privilégiez-vous dans vos réalisations ?

Cela dépend toujours du lieu et du projet, mais j'ai une affinité particulière pour certains matériaux. J'aime travailler le bois, qu'il s'agisse du chêne ou du noyer, et le laiton, qui apporte une touche de sophistication. Mon univers esthétique est proche de celui des ensembles des années 40, une période où le raffinement passait par la qualité des matières et la justesse des associations. J'apprécie aussi les matériaux naturels, comme la paille ou d'autres fibres, qui, associés à des éléments plus nobles comme le laiton, créent un équilibre entre nature et élégance. C'est souvent dans l'assemblage inattendu de ces matières que naît la singularité d'un projet.

Comment intégrez-vous le développement durable dans vos projets ?

La démarche dépend beaucoup du type de projet, s'il s'agit d'une création ou d'une

rénovation. J'interviens majoritairement sur des rénovations, sauf quelques exceptions, comme un projet aux Bahamas. Dans d'autres contextes, les préoccupations environnementales sont moins présentes que dans l'Hexagone, même si cela évolue rapidement, car c'est aujourd'hui une nécessité à prendre impérativement en compte. Le développement durable se traduit avant tout par le choix des matériaux, en privilégiant les produits recyclés ou recyclables, sourcés localement quand c'est possible. On travaille aussi sur les économies d'eau,

les systèmes électriques intelligents, la climatisation. Par exemple, un simple détecteur qui coupe la climatisation lorsqu'une fenêtre est ouverte – un dispositif ancien, mais trop souvent oublié – fait aujourd'hui un retour remarqué.

Les demandes varient beaucoup selon les hôteliers. Certains sont très sensibles à ces questions, d'autres moins. Et il faut reconnaître que les matériaux recyclés restent parfois plus coûteux, notamment les tissus, en raison de procédés de fabrication. Les choses évolueront, je pense, lorsque ces filières deviendront la norme plutôt qu'une alternative.

La tendance est de mettre l'accent sur le lobby. Quid des chambres ?

C'est avant tout un raisonnement de visibilité. L'idée est de marquer les esprits à travers les espaces accessibles à tous, même ceux qui ne sont pas clients de l'hôtel. Ces lieux publics permettent de créer une signature visuelle forte, une identité. Cela dit, les chambres doivent rester au cœur de l'expérience. On ne peut pas se



Hôtel Bel Ami, une réalisation de l'agence Architecture Intérieure et de Design de Pascal Allaman

©Christophe Brelia

permettre de créer de la déception au moment où le client découvre l'espace où il va séjourner. Il faut que la chambre conserve sa part de surprise, de confort et de plaisir.

Quant à la salle de bain qui s'ouvre sur la chambre, je n'y suis pas très favorable. Comme pour une cuisine ouverte, cela peut avoir du sens dans certains cas, mais ce n'est pas adapté à toutes les configurations. Dans une chambre d'hôtel, on est souvent deux, avec des rythmes différents. Si l'un se lève plus tôt, prend sa douche pendant que l'autre dort encore, la lumière ou le bruit peuvent gêner. Ce genre d'ouverture n'est donc pas toujours compatible avec le confort attendu dans un hôtel.

UN ARCHITECTE D'INTÉRIEUR ÉCLECTIQUE ET PASSIONNÉ

Formé à l'ESAM Design à Paris, Pascal Allaman débute au sein de grandes agences d'architecture d'intérieur. Il travaille d'abord auprès de Michel Boyer, figure majeure du design français, connu pour ses réalisations prestigieuses et son sens du détail. Il poursuit ensuite son parcours avec Didier Gomez, designer reconnu pour ses créations de mobilier.

En 2000, il crée sa propre agence d'architecture d'intérieur. Les débuts se font auprès de clients particuliers avant que l'aventure ne prenne une dimension internationale avec la manufacture de haute horlogerie Blancpain. Il conçoit alors le concept des boutiques de la marque, inexistantes jusque-là, et supervise leurs ouvertures à Paris, Genève, Cannes ou encore New York. Cette collaboration marque le début d'une série de projets pour d'autres marques du groupe Swatch à travers une enseigne multimarque (Breguet, Omega, Tissot, Longines...).

La rencontre avec Grace Leo, figure de l'hôtellerie de luxe et pionnière du boutique-hôtel en Europe, donne une nouvelle orientation à sa carrière. Ensemble, ils signent plusieurs établissements en France et à l'étranger, de l'Hôtel Royal Riviera à Saint-Jean-Cap-Ferrat, en passant par Londres ou l'île Moustique. L'hôtellerie devient alors un terrain d'expression privilégié, où il

explore l'équilibre entre confort, élégance et authenticité.

À la tête d'une équipe de 5 à 15 personnes selon les projets, il revendique une approche artisanale et sur mesure. Chaque projet est pour lui une page blanche : « *Même si les problématiques se ressemblent, aucun lieu n'est identique.* » Son approche se veut libre, ouverte et éclectique. Il aime autant concevoir un fauteuil que réinventer un hôtel complet.

Chaque projet passe par la recherche d'harmonie entre un espace, une lumière, une émotion. Difficile pour lui de désigner une réalisation phare. Il préfère penser que la plus belle est toujours la prochaine. Parmi ses souvenirs, un grand projet aux Bahamas mené avec l'architecte Jean-Michel Gathy, symbole d'une liberté créative rare. Mais au fond, ce qu'il recherche avant tout, c'est la justesse d'un espace, un lieu qui a du sens, et où l'on se sent bien. Son parcours l'a conduit à travailler au Brésil, au Mexique, au Maroc ou encore aux Bahamas, autant de contextes différents qui exigent de s'adapter à des cultures et des méthodes locales variées. Aujourd'hui, son travail sur un yacht de 70 mètres en construction en Turquie illustre cette ouverture internationale. Une expérience qui, selon lui, impose la même rigueur qu'un projet hôtelier, mais dans un cadre technique et logistique encore plus précis.

Où puisez-vous votre inspiration ? Quel est votre fil conducteur ?

Le lieu constitue toujours le point de départ d'un projet. Avant toute chose, je m'inspire de son histoire, de son fonctionnement, de ses particularités. Il y a toujours une histoire à raconter, et souvent, l'idée est d'en écrire une nouvelle page, tout en respectant ce qui existe déjà.

Mon travail consiste à comprendre le lieu, à identifier ses forces et ses contraintes, mais aussi à percevoir ce qu'on ne m'a pas forcément dit. J'observe, je constate, et j'écris ensuite mon propre cahier des charges. L'inspiration vient beaucoup du lieu lui-même, de son histoire, de son architecture, de son environnement, de son positionnement. Tous ces éléments constituent le point de départ du projet et servent de fil conducteur à la conception.

Pouvez-vous décrypter l'une de vos réalisations récentes ?

Nous avons livré l'Hôtel de Sers à Paris en mai 2025. Il s'agit d'un bâtiment chargé d'histoire, construit à l'origine par le marquis de Sers lui-même. Le fil conducteur de la rénovation a donc été d'inscrire le projet dans la continuité de cette histoire, tout en l'interprétant avec un regard contemporain.

Nous avons rénové les 52 chambres et suites en cherchant à retrouver l'esprit d'un hôtel particulier parisien. Cela passe par des éléments emblématiques, comme le parquet en point de Hongrie, typiquement parisien, ou encore par des finitions qui évoquent le savoir-faire et le raffinement français.

Nous avons poussé cette démarche plus loin dans les trois suites signature, imaginées comme les appartements idéaux du marquis. L'objectif n'était pas seulement décoratif, il s'agissait d'un véritable travail d'architecture intérieure, repensant entièrement les espaces pour améliorer la fluidité, l'ergonomie et la lumière. Chaque suite possède sa propre architecture intérieure, avec des volumes, des matériaux et des atmosphères uniques. Ce sont ces différences architecturales qui ont naturellement conduit à des choix décoratifs spécifiques. En d'autres termes, c'est le lieu lui-même qui a dicté la manière dont chaque univers devait être finalisé.

J'ai également dessiné la quasi-totalité du mobilier pour créer une signature cohérente et sur mesure. Ce souci du détail est essentiel, il permet d'allier esthétique et confort, une priorité absolue en hôtellerie. Si les goûts en matière de couleurs ou de styles sont subjectifs, le confort, lui, ne l'est pas. C'est particulièrement vrai pour la salle de bain, un espace que je considère comme l'un des plus sensibles. Ce n'est pas seulement une question de design, mais avant tout d'ergonomie.

Quelles sont les principales contraintes auxquelles vous devez faire face dans vos projets ?

Les contraintes majeures sont toujours les mêmes, le budget et le temps ! Outre l'aspect budgétaire, le délai reste, selon moi, la plus grande difficulté aujourd'hui.

Les hôteliers cherchent à réduire au maximum la durée des travaux, ce qui est compréhensible. Dans la plupart des projets sur lesquels j'interviens, il s'agit de rénovations d'hôtels existants, qui sont le plus souvent exploités pendant le chantier.

Une partie est alors fermée, puis elle est réouverte avant d'entamer une nouvelle phase...



Suite à l'Hôtel de Sers à Paris, boiserie murale et plafond en chêne, canapé réalisé sur mesure

Ce fonctionnement en alternance limite les nuisances, mais il impose une organisation très rigoureuse. Le respect du calendrier est donc crucial, ce qui n'a rien d'aisé puisqu'il dépend de nombreux acteurs : les entreprises, les fournisseurs... et même avec la meilleure volonté du monde, il y a parfois des imprévus.

Et à l'international ?

Les contraintes sont effectivement différentes. Dans les projets sur lesquels j'ai eu l'occasion de travailler à l'étranger, la maîtrise d'ouvrage était souvent française ou anglaise, ce qui rendait les échanges plus simples d'un point de vue culturel. En revanche, une fois sur place, il est essentiel de s'intégrer localement, comprendre les pratiques, les réglementations, les modes de fonctionnement. C'est une difficulté, mais aussi une richesse. Travailler à l'international, c'est aller à la rencontre d'autres cultures, d'autres manières de penser l'espace et le confort. Chaque projet devient une immersion. Le point de départ, c'est toujours la compréhension du lieu, à la fois du pays et de son environnement immédiat.

Selon vous, quels sont les ingrédients d'un projet réussi ?

Un projet réussi, c'est avant tout un travail d'équipe. Il faut des entreprises compétentes, des artisans qualifiés, un suivi de chantier précis et, surtout, un maître d'ouvrage qui fasse confiance à son équipe.

Repères

- ❑ **Création de l'agence : 2000**
- ❑ **Domaines d'activité : hôtellerie (rénovation/construction), tertiaire, résidentiel et yachting**
- ❑ **Un peu plus d'une vingtaine de rénovations : sur le segment cinq étoiles : Hôtel de Sers (Paris), Hôtel Bel Ami, Marriott Champs-Élysées (tous trois à Paris), Five Seas (Cannes) ; autres rénovations : résidence hôtelière Harmonie (Paris La Défense), Résidence hôtelière le Claridge Champs Élysées Paris, Royal Riviera (Saint-Jean-Cap-Ferrat) ; à l'international : The Relais Cooden Beach (UK), The Relais Henley (UK), La Réserve à Genève, Cotton House (île Moustique), Club Med Cherating Beach en Malaisie**
- ❑ **Construction : Resort Atabey (Bahamas)**

La réussite dépend aussi de l'état d'esprit collectif. Le maître d'ouvrage joue un rôle essentiel en insufflant l'énergie, la motivation, l'enthousiasme nécessaires pour embarquer tout le monde dans l'histoire du projet. Lorsqu'il y a cette cohésion, cette envie partagée de bien faire, les choses se mettent naturellement en place et le résultat s'en ressent.

Quelle place occupe la domotique dans vos réalisations ?

Je ne suis pas convaincu que la domotique apporte systématiquement plus de confort. Si l'on reste dans l'univers de la chambre, ce qui compte avant tout, c'est le travail sur l'ergonomie et la simplicité d'usage. Pour moi, le vrai confort passe par la lumière, savoir la doser, créer des ambiances adaptées à chaque moment de la journée, apporter de la qualité et du bien-être par l'éclairage. La domotique peut rapidement devenir un obstacle à ce confort. Un client qui séjourne deux ou trois nuits n'a pas envie de se retrouver face à un tableau de bord incompréhensible. Il ne doit pas se demander quel bouton allume quoi. Je préfère donc penser en termes de simplicité, d'intuition, plutôt qu'en termes de technologie.

Quelle importance l'art occupe-t-il dans vos projets ?

L'art occupe une place importante tout en étant mesurée. C'est un élément qui singularise un lieu, lui donne une âme. Il doit être totalement déconnecté des effets de mode. L'art relève du ressenti personnel. Dans mes projets, j'essaie d'intégrer des pièces d'art avec du sens, parfois en collaborant avec des artistes. À l'Hôtel de Sers, j'ai fait appel

à l'artiste Véronique Tatu, pour prolonger une galerie de portraits existante. Elle a créé, avec son style, des portraits imaginaires venant compléter la collection d'origine. L'art vient en quelque sorte finaliser le projet. Il apporte la touche émotionnelle qui donne du sens à l'ensemble.

Quelles sont vos dernières réalisations en hôtellerie ?

La plus récente est l'Hôtel de Sers, à Paris. Nous avons réalisé deux hôtels indépendants quatre étoiles en Angleterre il y a environ deux ans, chacun d'une cinquantaine de chambres. Le premier, The Relais Cooden Beach, se situe en bord de mer avec un accès direct à la plage. Ouvert toute l'année, il incarne l'élégance tranquille des côtes britanniques. Le second, The Relais Henley-on-Thames, se trouve dans un petit village au bord de la Tamise, célèbre pour ses régates royales d'aviron.

Et vos prochains projets ?

Nous travaillons actuellement sur plusieurs chantiers. Le premier est un restaurant à Paris, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, dont l'ouverture est prévue pour le printemps prochain. Autre type de projet, un yacht de 70 mètres, actuellement en construction et qui devrait être prêt fin 2026. C'est une aventure nouvelle pour nous, à la croisée du design hôtelier et de l'aménagement maritime. Enfin, nous venons de débiter un projet de bureaux place des États-Unis, pour un client fidèle. L'idée est de réaliser un espace de travail pensé comme un appartement, à la fois chaleureux et confortable. Ce client considère que, puisqu'il passe la majeure partie de son temps au bureau, celui-ci doit offrir le même niveau de bien-être que son propre intérieur.

Propos recueillis par Nathalie Foulon ■

PORTRAIT CHINOIS

Si vous étiez une devise, un proverbe ?

L'éloge de la simplicité... mais une simplicité raffinée.

Si vous étiez un matériau ?

Le bronze. J'aime sa dureté et sa malléabilité dont naissent des formes aussi bien graphiques que souples. Il offre une multitude de finitions possibles, patines, nuances de dorures...

Il est autant adapté aux intérieurs XVIII^e qu'aux décors contemporains.

Si vous étiez une couleur, laquelle traduirait votre univers créatif ?

L'orange pour le feu qu'il évoque, pour sa tonalité ambrée. Et toutes les nuances de vert dans des déclinaisons profondes. Les deux utilisés en touches pour apporter une ponctuation au décor, un relief.

Si vous étiez une œuvre d'art ?

Un tableau préraphaélite d'Edward Burne-Jones... J'aime cet univers allégorique, ses coloris subtils, la qualité du dessin...

Un bâtiment moderne ?

L'hôtel Kandalama de Geoffrey Bawa au Sri Lanka. C'est un véritable belvédère pour admirer la nature environnante. Mais aussi une maison en Corse construite par Pierre Puccinelli, l'architecte qui a construit Auroville avec son associé Roger Anger.

Si vous étiez un détail de design, lequel incarnerait votre signature ?

Une boiserie en bois précieux avec des insertions de métal comme une marqueterie contemporaine.

Si vous étiez une époque du design ?

Le XVIII^e siècle et particulièrement la période Louis XVI pour ses sièges aux lignes tendues d'une extrême sophistication et élégance qui s'intègrent si bien dans un intérieur contemporain.



Le restaurant du Relais Henley on Thames : une barque fin XIXe appartenant au club d'aviron situé en face de l'hôtel est suspendue au plafond



Salon cheminée au Relais Cooden Beach en Angleterre (chauffeuse et canapé sur mesure)